

son prestige non seulement en Italie, mais encore dans l'univers ; son influence semble même grandir en raison même de ses malheurs et des sacrilèges spoliations qui voudraient l'anéantir.

La splendide clôture du jubilé épiscopal de Sa Sainteté Léon XIII, dont nous avons déjà raconté toute la solennité, en a apporté une preuve nouvelle.—Une fois de plus alors, Rome est apparue aux yeux du monde comme le centre de la catholicité, car la Ville Sainte a vu dans ses murs des pèlerins accourus de toutes les régions du globe, et appartenant à toutes les classes de la société.

Une fois de plus aussi, la Papauté a été acclamée comme la puissance la plus haute, la plus auguste et la plus sainte de l'univers : Présidents, rois, empereurs, dans la personne de leurs ambassadeurs ou de leurs délégués, se sont inclinés à Rome devant le successeur de saint Pierre et ont salué, sous sa Tiare, une autorité que le monde ne saurait ni donner ni ravir.

— Pour rappeler que le Pape est le meilleur père des pauvres, le Comité des fêtes jubilaires a fait distribuer, aux indigents de Rome, vingt mille bons de pain, et d'autres secours très abondants.

*La procession de St-Marc.*—Ce fut le Pape saint Grégoire le Grand qui institua la procession de saint Marc, en 590, pour conjurer le fléau de la peste qui désolait Rome. On tombait mort en éternuant ; de là, dit Goffiné, l'usage des paroles adressées à ceux qui éternuent : *Dieu vous bénisse.* Ce grand saint voulant apaiser la colère de Dieu, distribua tous les fidèles en sept chœurs, et les fit partir en même temps de sept églises, comme autant de processions. Il portait lui-même l'image de la sainte Vierge que l'on croit communément avoir été peinte par saint Luc, et lorsqu'il fut près du Môle Adrien, on vit un ange qui mettait l'épée dans le fourreau ; et dès lors le fléau cessa. Le château qui est aujourd'hui à la place où eut lieu cette apparition a été appelé, en mémoire de cet événement le château Saint-Ange. Comme l'on croit que ces processions furent instituées le 25 avril, jour de saint Marc, l'Eglise en célèbre l'anniversaire, tous les ans, en ce jour.

Ce jour est cher à la piété chrétienne, bien cher surtout à nos bons cultivateurs ; aussi viennent-ils en foule au saint temple, ce jour-là, demander à Dieu de bénir leurs travaux, mettre sous sa protection toute puissante le petit patrimoine qu'ils devront bientôt ensemençer.

L'Eglise s'inspire des plus pures données de la raison et de la foi quand elle prie pour les biens de la terre. Oui, en prescrivant des prières publiques pour que Dieu bénisse temporellement les travaux de ses enfants et les comble de ses bénédictions, elle agit avec sagesse. En s'inquiétant des biens du corps

en même temps que des biens de l'âme, elle est dans l'esprit de son Fondateur, et, comme Jésus-Christ, elle passe en faisant le bien. Ayons donc grande confiance dans les supplications solennelles que l'on fait en ce jour, et Dieu bénira la semence que nous irons demain confier à la terre.

*Mgr Bégin.*—Nous lisons dans la *Croix* de Paris, en date du 13 avril :

Une bien agréable surprise était réservée au Congrès de *La Croix*—alors en session à Paris.

A la séance de mercredi soir, les congressistes ont eu le bonheur de posséder parmi eux S. G. Mgr Bégin, archevêque titulaire de Cyrène, coadjuteur de S. Em. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, (Canada.)

L'assemblée a acclamé le prélat et la France d'outre-mer. S. G. Mgr Bégin est le grand organisateur, pour le Canada, de l'enseignement agricole au sujet duquel le Fr. Abel nous a fait la plus intéressante allocution ce matin.

*Le fromage de 22,000 livres.*—En a-t-on assez parlé de ce placide vainqueur, de ce monarque d'une saison, qui commença par écraser de son poids énorme le trône sur lequel on l'avait placé à l'exposition de Chicago ! Pensez donc ! Un fromage de 22,000 livres !

On n'allait pas au "World's Fair" sans lui rendre visite.

Puis, la fête terminée, le déménagement commencé, il partit tranquillement pour l'Angleterre, ne demandant sur son passage ni aubades ni ovations, voyageant *incognito*.

Mais le mérite a beau être modeste, il aura toujours ses détracteurs. Le triomphe de ce colosse était aussi le triomphe de l'agriculture et une douce récompense pour les vrais protecteurs de l'agriculture. Alors une voix haineuse se fit entendre : "Assez de fromage ! Parlons d'autre chose !"

Pendant qu'on se chamaillait à son propos, il traversait l'océan, exposé aux tempêtes et au mal de mer, poursuivi par les ricaneries de quelques curieux, accompagné des meilleurs souhaits des amis du progrès.

Ce n'était pas assez, pour ses détracteurs, de chercher à ternir sa gloire ; ils se mirent bientôt à calomnier cet absent qui semblait peser de tout son poids sur leur cœur jaloux.

N'ont-ils pas dit que la traversée lui avait été fatale, qu'il se trouvait mal et sentait mal, qu'on l'avait jeté dans un bangar, où il achevait honteusement de se décomposer.

Eh bien ! les envieux recueilleront la honte de leur mauvaise action. Le colosse a tenu bon jusqu'au dernier moment, il est mort dans toute sa gloire. On vient de le découper et on l'a trouvé exquis. Il y a eu à ce propos, une petite fête à laquelle assistèrent plusieurs personnages distingués.

La réputation du fromage canadien est faite. Cultivateurs, laissez rire les sots, le travail a son